

Brèves littéraires

Brèves

Mer et terre

Michèle Bourgon

Number 52, 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5412ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bourgon, M. (1999). Mer et terre. *Brèves littéraires*, (52), 49–53.

MICHÈLE BOURGON

Mer et terre

J'ai toujours adoré les huîtres. Maintenant, je les vénère. Lorsque ce petit mollusque est de saison, je procède toujours au même rituel. C'est la fête !

Jusqu'à ce soir-là, ma seule motivation résidait dans le plaisir gustatif. J'avais réservé une table dans un coin de mon restaurant favori. Le maître d'hôtel m'y conduisit. Comme toujours, un éclairage tamisé. Intimité mon amour ! Née de la lueur des bougies, la mazurka des serveurs. En sourdine, un pianiste jouait Chopin. L'interprétation était magistrale. Tout mon être s'abandonnait; j'aspirais à une détente tout épicurienne.

Le serveur, très digne, s'approcha et demanda : « Monsieur désire la même chose que d'habitude ? » Il revint tout de suite avec une bouteille de muscadet bien froid. Mon verre rempli, il déposa la bouteille dans un seau à glace. Le bonheur s'étirait voluptueusement; je le dégustais. Que la vie était belle en cet instant !

Délicatement, je pris le verre, je le regardai miroiter, suinter entre mes doigts. Puis, je bus. Je me gargarisai mollement. Ma langue se tortillait, plongeait dans

le divin nectar, roulait sur elle-même. Mes papilles excitées savouraient, captaient le plaisir offert. Puis, ma gorge réclamait son dû et le vin glissait langoureusement jusque dans ma poitrine où il répandait une chaleur sensuelle. Bacchus et Neptune allaient me combler !

C'est alors qu'à la table voisine, une femme aux longs cheveux noirs et aux yeux d'émeraude planta son regard dans le mien. Décharge électrique !

Seule, royale et belle, vêtue d'une robe rouge au décolleté plongeant qui révélait une partie de sa poitrine opulente, opalescente, Sa Majesté irradiait. Impudique, cette femme magnétisait l'attention de tous. Mais c'était moi que la nymphe observait. Tout le temps que je la regardai, elle ne baissa pas la tête. Lascive, animale... Elle me troubla fort.

Heureusement, le serveur arriva avec un plateau d'huîtres. Elles étaient artistiquement déposées sur un lit de glace pilée; ça et là, un morceau de citron. Il remplit mon verre puis s'éclipsa. Hypnotisé, je bus. Le vin distilla en moi sa douce chaleur; je retrouvai mes moyens. Je souris sans la regarder. Je voulais m'adonner égoïstement au plaisir de déguster ces moëlleux petits mollusques. Je gobai la première huître avec délectation. La seconde puis la suivante glissèrent de ma langue à mon gosier. Puis, à nouveau, la brûlure ! Ce regard de femme qui ne me quittait pas, qui insistait.

À ce moment même, je tenais un coquillage dans la main droite. Je baissai les yeux et regardai ce mollusque. Une fulgurance, une révélation ! L'odeur légèrement saline du ventre de la mer, le charnu des petites lèvres, la douceur de la peau : un sexe de femme ! Alors, d'un air de convoitise, je dévisageai ma voisine. Le battement de ses paupières voilait à peine son regard impudique. Je plongeai délicatement ma langue dans la chair de l'huître, la caressai de la pointe en la titillant. Pour la première fois, la femme baissa les yeux quelques secondes. Je pouvais voir sa poitrine se soulever et le bout de ses seins saillir. Je bus tout le jus et je suçai doucement la chose en l'aspirant. Seul restait le bouton du muscle sectionné. Je penchai l'écaille pour qu'elle voie bien que je continuais à lécher intensément le bourgeon. Voluptueusement, je passai à une autre et je répétais le même manège. Mon sexe commença à palpiter. Je sentais l'érection sourde et le délicieux affolement de mes sens s'intensifier.

Ma muse prit la chandelle au centre de sa table, l'amena vers elle. Puis, elle la saisit et, lascivement, ses longs doigts s'y promenèrent. Les ongles nacrés de rouge montaient et descendaient le long de ce sexe de cire. De petites gouttes coulaient sur ses ongles carminés. Carrément indécente, elle poursuivait son geste obscène en me brûlant des yeux.

Je fermai les yeux un instant et je respirai profondément, puis me concentrai sur les huîtres; j'essayai d'oublier les seins qui s'offraient en crevant le tissu

écarlate. Cette poitrine généreuse, ces cheveux soyeux et ces yeux... Je ne dégustai plus de la même façon. Je m'arrêtai donc de manger. Je baissai les paupières et maîtrisai ma pensée débridée. Le calme revint; la musique du maître de même que le vin achevèrent d'embrumer mon esprit.

La femme ne m'intéressait plus. Je ne la voyais même plus. Toute mon attention se concentrait sur mes gestes.

D'abord, je saisis délicatement une huître; je portai le coquillage à mes narines et je humai profondément les effluves marines. Déjà, mon excitation s'intensifiait, mon érection aussi. J'avais le souffle court. J'allais faire l'amour... à une huître !

Lorsque j'eus terminé mollusques et vin, je fermai les yeux doucement pour bien laisser toute l'émotion m'envahir. Je sentis mon sexe dur se frayer un chemin vers mon nombril. Quelle situation inconfortable mais délicieuse. Un long pan de nappe couvrait mes cuisses et mon entrejambe. Je glissai ma main sous la nappe, descendis la fermeture de ma braguette et libérai mon sexe sous ce tissu blanc soyeux. Je souris avec ravissement comme un adolescent qui rêve à une femme nue pour la première fois. Je fermai les yeux, j'empoignai mon phallus et dans un mouvement de va-et-vient continu, je soulageai toute cette tension. Sublime lubricité sans culpabilité.

Lorsqu'apaisé, je commandai le café, le serveur m'ap-

porta discrètement une carte : un prénom et un numéro de téléphone.

Je me rappelai que les véritables perles ne se trouvent que dans les huîtres... Discrètement, je déchirai la carte, la jetai sous la table et je dardai sur la sirène mon regard le plus sensuel.